



Vous avez bien été connecté ×

[VIEW PUBLISHED](#) [NEW DRAFT](#) [MANAGE SCHEDULES](#) [MODERATE](#) [NODEQUEUE](#)

Revision state: *Published*

Most recent revision: *Oui*

Actions:

[UNPUBLISH THIS REVISION](#)

POLITIQUE

Marseille : libérée de Jean-Kaa Gaudin

Publié le 05/07/2020 à 09:45



Célia Cuordifede



"À Marseille, tout le monde le connaît, le Jean-Claude. Qui ne s'est pas vanté de l'avoir croisé dans telle rue ? D'avoir échangé une poignée de main rugueuse mais réconfortante ?"

À Marseille, on pourrait croire que les hommes politiques sont éternels. Moi, j'y ai cru. Quand je suis née, en 1996, Jean-Claude Gaudin régnait déjà sur Marseille depuis un an. Aujourd'hui, j'ai 24 ans et il est le seul maire que j'ai connu. À tel point que, au début des années 2000, l'innocence due à mon jeune âge m'a conduite à penser que lui seul pouvait diriger Marseille. Croyez-le ou non, ce n'est qu'en 2008 que j'ai pris conscience que ce poste n'était pas sa propriété. Il venait d'être réélu pour son troisième mandat et, lors d'un cours d'éducation civique, notre professeure est venue bouleverser nos croyances : oui, une autre personnalité pourrait bien un jour le remplacer si elle parvenait à se faire élire. Sacrilège ! La démocratie, ça secoue. Pour moi, Gaudin, c'était Marseille.

Il était indéboulonnable, comme la Bonne Mère qui trône au-dessus de la ville. Elle protège les pêcheurs en approche. Lui, il surpasse tous les prêcheurs. Pourquoi remettre sa place en question, d'ailleurs ? D'aussi loin que je me souviens, j'entends parler de Gaudin comme s'il était un cousin germain. Et on n'élimine pas un membre de sa propre famille, *capiche* ?

C'est qu'à Marseille tout le monde le connaît, le Jean-Claude. Qui ne s'est pas vanté de l'avoir croisé dans telle rue ? D'avoir échangé une poignée de main rugueuse mais réconfortante ?

LE BARON LOCAL PAR EXCELLENCE

Ou encore d'avoir dégusté une bouillabaisse dans la même « cantine » que lui ? Il avait le chic pour nous faire nous sentir important. Avec lui, on comptait. Un signe, un clin d'œil, un mot... Bref, une attention, et il mettait quiconque dans sa poche. Renaud Muselier, le président LR de la région Paca, a d'ailleurs déjà poussé l'analogie dans un documentaire consacré au cacique. Gaudin, « dans le Livre de la jungle, c'est Kaa, le serpent, il vous regarde, il vous hypnotise, vous savez : "Aie confiance." Et si vous n'avez pas quelqu'un qui lui tape sur la tête, il fascine les gens en face de lui ». Même le plus réfractaire. Un baron local par excellence. Moi-même, j'ai pu m'en vanter une bonne paire de fois. Croiser Gaudin, c'était croiser la grâce bedonnante. Je me souviens de cette fête des écoles, où tous les CM2 de la ville étaient réunis au stade Vélodrome. J'y étais, lui aussi. Rond, dynamique, la main toujours au-dessus de la tête pour saluer le tout-venant. Un souvenir qui me laisse encore aujourd'hui un agréable sentiment de sympathie pour l'homme. Pourtant, je n'en ai guère pour son bilan politique, qui a fait de Marseille une ville fracturée.

« Arrête ! Il a quand même fait des choses pour Marseille, Gaudin », m'a tant dit mon père. Vous ne le connaissez pas, mais, chez lui, la formule s'accompagne toujours d'un froncement de sourcils. On ne touche pas à Gaudin, comme on ne touche pas au patrimoine. En substance, mon père a raison : Gaudin en a fait « des choses » pour Marseille. Il l'a changé, esthétiquement surtout. Il l'a aussi fait découvrir au monde en

2013, en l'apprêtant d'un Mucem et en piétonnant son Vieux-Port pour que lui soit attribué le sésame de Capitale européenne de la culture.

LE LOT DE TOUTE RUPTURE

J'aime ma ville. Elle est belle, elle rayonne. Je l'admire. Et je ne me lasserai jamais de dire à mes amis d'ailleurs que j'habite là où ils partent en vacances, sans fausse modestie. Pourtant, je n'arrive pas vraiment à m'identifier à ce Marseille tiré à quatre épingles, que Jean-Claude Gaudin se vante d'avoir bâti, et qui va même jusqu'à faire dire au *New York Times* qu'il s'agit d'une des villes du monde à visiter absolument. Et si je suis émue de voir que tant de gens reconnaissent enfin qu'il s'agit bel et bien de la plus belle ville du monde (oui, oui !), une amertume m'envahit lorsque je pense au Marseille de l'envers. Celui où huit personnes ont perdu la vie dans l'effondrement de leur immeuble insalubre rue d'Aubagne. Celui qui compte, à 200 m du Vieux-Port, le quartier le plus pauvre de France. Celui, aussi, où 25 % des 870 000 Phocéens vivent en dessous du seuil de pauvreté. Celui encore où bon nombre d'enfants ne savent pas nager, n'ont même jamais vu la mer, et se mettent en danger quand ils se rendent dans leur école dont les bâtiments sont d'une grande vétusté. Une réalité dantesque, déconcertante, affligeante. « *Le maire de tous les Marseillais* » ne l'était peut-être pas tant.

Penser que Gaudin ne sera plus LE maire de Marseille, après ce dimanche 28 juin, m'a laissée un instant pantoise. C'est le lot de toute rupture, paraît-il, même quand la relation est toxique. Ce moment, dont j'ai pensé qu'il ne pouvait arriver, est là. Et sous nos pieds, le vide. Nous pourrions quasi être tentés de retrouver les bras du « monstre », comme un otage pris du syndrome de Stockholm, au moins pour recouvrer la sérénité qu'offre la routine. Nous n'en ferons rien. Cet inconnu, il faudra l'affronter. La tête haute, avec beaucoup de fierté et une once de pudeur que cache notre gouaille légendaire. La ville nous a été rendue, à nous de l'honorer.

LIRE AUSSI

Municipales à Marseille : comment la droite Gaudin s'est désintégrée

#ÉLECTIONS MUNICIPALES | #MARSEILLE
